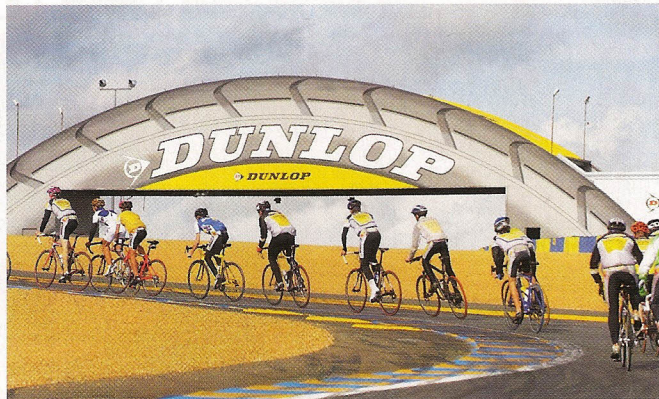


LES 24 HEURES DU MANS VÉLO

ÉPREUVE EN DEVENIR



Le format est séduisant, mais pas seulement. Circuit mythique et organisation bien huilée font des 24 Heures du Mans vélo une épreuve grandissante, comme l'a montré l'édition 2011, les 20 et 21 août. Et si c'était l'avenir du vélo ?

Le contraste est saisissant avec les traditionnelles courses cyclistes du mois d'août. Si ces dernières semblent mourir à petit feu, avec une désaffection notable des coureurs et des spectateurs, des organisateurs qui se heurtent de plus en plus à de nombreuses difficultés pour proposer des circuits intéressants, les 24 Heures vélo ne paraissent pas souffrir de la crise. Pour sa troisième année d'existence, l'épreuve chère à Claude et Romain Gasnal a réuni plus de 200 concurrents de plus qu'en 2010. Près de 400 équipes (soit 1 748 participants) ont en effet décidé d'en découdre pendant deux tours d'horloge sur les 4,185 km du circuit Bugatti. En solo, à deux, à quatre, à six ou à huit, les coureurs de tous niveaux se relaient à loisir pour tenter de maintenir leur équipe dans le meilleur tempo possible. L'idéal est d'accrocher tout au long des 24 heures le premier peloton, qui évolue à près de 42 km/h de moyenne.

LE DÉPART : UN GRAND MOMENT

La tension est palpable, quand à 14 h 45, les concurrents qui vont assurer le premier relai s'installent sur le côté gauche de la piste. De l'autre côté, un de leurs coéquipiers tient le vélo qui va servir au premier rush. Des centaines de spectateurs, le staff et les encadrants des team participent à l'effervescence. C'est l'heure des hymnes nationaux de tous les pays représentés (France, Grande-Bretagne, Écosse, Nouvelle-Zélande, Belgique, Danemark, Luxembourg, Espagne, Suisse, Allemagne, Portugal, Espagne et Hongrie), avant une présentation des VIP au départ par Daniel Mangeas, la voix du Tour de France. À 15 heures, le coup de pistolet permet aux coureurs impatients de se ruer enfin en courant, à la manière des pilotes des 24 heures auto ou moto, vers leur vélo, au pied de la côte Dunlop. C'est au sprint que Laurent Brochard, l'ancien champion du monde et figure locale au Mans, sonne la charge, mais cela ne suffit pas à disloquer le peloton formé par des concurrents pleins de jus, étirés mais roue dans roue en abordant les grandes courbes de La Chapelle, du Musée ou du Garage vert. Seuls quelques coureurs partis pour 24 heures en solo ne suivent pas et choisissent de prendre leur rythme. Le circuit est une fournaise, le

vent et l'absence d'abris annihile les tentatives d'échappées. Quant à la côte Dunlop, au début anodine, elle use rapidement des organismes qui pensent déjà à lutter contre la déshydratation. Après une heure menée tambour battant, on assiste aux premières rentrées aux stands. Mais c'est au bout de deux heures que les équipes favorites effectuent leur rotation.

UNE TACTIQUE QUI A FAIT SES PREUVES

Lors du passage aux stands pour le changement de relai, la vitesse est limitée à 20 km/h. Le coureur doit avancer jusqu'au paddock de son équipe, s'arrêter, dégrafer la puce électronique de sa cheville, la donner à son coéquipier qui part à son tour fournir son effort. Mais pendant ce temps, le peloton continue à son allure folle. Il faut rattraper les roues, sinon la sanction est immédiate : l'équipe lâchée prend rapidement un tour dans la vue. Les meilleurs décident systématiquement d'attaquer avant de donner leur relai. L'idée est de prendre quelques secondes d'avance, pour que le relayeur suivant puisse se raccrocher aux dernières roues du peloton en repartant. Pour éviter les cafouillages, communication radio ou par panneaux à chaque passage devant les stands permettent de ne pas perdre une seconde. Dans les paddocks, entre les concurrents qui récupèrent, ceux qui se s'échauffent, ceux qui se font masser et ceux bien sûr qui suivent l'évolution du classement en direct sur un écran, le fourmillement est permanent.

COURSE D'USURE

C'est en début de soirée, alors que le vent tombe, que les meilleures équipes établissent des records de vitesse. Vers 23 heures, une pluie d'orage tente de refroidir l'atmosphère.

FICHE D'IDENTITÉ

Nom : Les 24 Heures du Mans vélo

Date : 20 et 21 août 2011

Lieu : Le Mans (Sarthe)

3^e édition

Organisateur : Claude Gasnal

Organisation

382 équipes classées

Top 5 scratch

1. Team Vulco (Grégory Cassini, Sam Lindsay, Frédéric Menini et Martins Trautmanis), 233 tours
2. bTwin Racing Team Espoir, 231 tours
3. VC Fontainebleau Avon, 231 tours
4. Team Vulco Espoirs, 231 tours
5. Les Raisins, 230 tours

Record du tour : Team Vulco, les 4,185 km en 5 min et 14 s (moyenne : 49,55 km/h)

Quelques chutes sans gravité freinent les ardeurs, et chacun prend son rythme. Les coups de tonnerre perturbent un moment le classement en direct par puce électronique. Mais ce jeu d'usure est favorable au Team Vulco qui, comme l'an dernier avec quatre coureurs, accentue son avance au classement scratch à mesure des changements de relais. La fatigue se fait sentir en fin de nuit et en début de matinée, mais le soleil revient fort. La fin de course est l'occasion pour les concurrents de jeter leurs dernières forces. Au final, les Lyonnais s'imposent avec deux tours d'avance sur le Team bTwin Espoirs, le VC Fontainebleau Avon et le Team Vulco Espoirs. En 24 heures, ils ont parcouru exactement la même distance qu'en 2010, c'est-à-dire 975 km (40,6 km/h de moyenne et 7 000 m de dénivelé). Mention spéciale au Team Leblacher, qui termine douzième à quatre tours, en parcourant les 24 heures en duo ! Le premier solo termine 198^e, avec 803 km parcourus. Un exploit ! Une superbe épreuve qui augure peut-être de ce que seront les courses cyclistes dans quelques années. Nous, cela nous a donné envie de revenir en tout cas. ■